

# Le pouvoir de la vision



Sans vision, les peuples périssent dit le proverbe, et sans visionnaires les sociétés et les institutions stagnent et deviennent malades.

Les visionnaires sont pour moi une sorte de rêveurs pragmatiques. Ils ont la capacité de voir au-delà des normes et des croyances, ce qui demande déjà beaucoup de force et d'individualité. Mais contrairement aux simples rêveurs, ils combinent cette aptitude avec la capacité de matérialiser leurs projets, de les rendre à terme et de les gérer.

## Une vague de visionnaires sociaux

La dernière grande vague collective de visionnaires remonte probablement aux années 60, au moment où les paradigmes qui nous servaient de fondements culturels se sont écroulés et où des formes de pensée radicalement nouvelles ont émergé. C'est l'époque où Edgar Morin faisait son premier voyage en Californie et en revenait avec des intuitions fulgurantes, où le biologiste Henri Laborit publiait *La Nouvelle Grille* aux éditions du Seuil, où l'économiste anglais Schumacher lançait *Small Is Beautiful*, et où la physique quantique faisait éclater notre conception de la réalité. C'était l'avènement de la multidisciplinarité, la naissance de nouveaux champs de recherche tels l'ethnopsychiatrie, la psychosociologie ou la psycho-neuro-immunologie. Nous assistions au développement d'une pensée systémique.

## Un projet nourri à l'audace

L'Université du Québec est née à ce moment charnière de créativité débridée (voire échevelée!) et a été l'œuvre de gens nourris de ces visions nouvelles et ayant l'audace de croire à leurs rêves. *Penser globalement, agir localement*, le slogan de Schumacher, s'appliquait alors fort bien au projet d'une université en réseau, décentralisée et accessible à tous.

Si on y regarde de près, les grandes intuitions de ces années-là, qu'on considérait souvent comme utopiques ou alarmistes, constituent les points de force ou les enjeux de survie de ces années-ci. Et ce, dans presque tous les domaines du savoir, que ce soit en environnement, en santé, en relations de travail ou en relations internationales.

## Pleurer pour un rêve...

Pour reprendre une puissante métaphore amérindienne « Pleurer pour un rêve » (*Crying for a dream*), l'Occident entier pleure pour une nouvelle vision : comment survivre à nous-mêmes, à l'heure où les décisions politiques sont souvent perçues comme des décisions à courte vue obéissant à un esprit d'économisme où le profit passe systématiquement avant l'homme, plutôt que de favoriser une éthique d'évolution de nos communautés ? Comme si le cynisme ambiant et les désappointements récents rendaient la société méfiante face à toute forme de vision à plus long terme, voire d'utopie. Nous méfions des rêves sans racine, oui! Mais renoncer pour autant à restaurer le futur?

Courte vue maintenant veut dire problèmes majeurs pour les générations futures, dit l'un de nos interviewés en parlant des choix, par ailleurs fort complexes, que nos élus doivent faire dans le domaine de la santé. Quand les politiciens n'ont plus le charisme pour porter la vision collective, observe un autre de nos professeurs invités, la fonction critique et visionnaire se retrouve chez les artistes et chez les héros populaires.

À la suite de la remise d'un doctorat honorifique de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) à Richard Desjardins, nous explorons ces questions.

Bonne lecture!